

[Accueil](#) » [Culture](#) » [article](#)

# Footwa D'IMOBILITÉ Retour vers le futur

Paru le Samedi 19 Mars 2011

CORINNE JAQUIÉRY



SCÈNE Chercheur en danse autoproclamé, le chorégraphe et interprète genevois plonge dans le passé avec délectation et restitue l'essence de sa discipline.

Assis à une table ordinaire d'un café qui ne l'est pas moins,

Footwa d'Imobilité détone. Ce n'est pas son extravagance

vestimentaire ou ses cheveux fous qui surprennent, mais sa joie de vivre. A la serveuse, il glisse une gentillesse, éclate de rire à son bon mot, puis redevient grave pour confesser: «J'aime la vie et les gens, profondément. Ils m'émerveillent. J'essaie de le refléter sur scène.»

Et ça marche! Depuis treize ans, la fantaisie jubilatoire du chorégraphe danseur fait des ravages auprès d'un public de plus en plus nombreux, qui apprécie l'intelligence de ses créations contemporaines singulières et sa virtuosité de danseur. «Quand je suis sur scène, j'aime qu'on entende mon souffle en tant que symbole du labeur. Un corps qui danse, ce n'est pas seulement joli, c'est aussi du travail et de la transpiration!»

Le travail, la discipline, l'ouvrage que l'on remet sans cesse sur le métier du danseur pour qu'il atteigne la perfection, Footwa connaît tout cela. Jusqu'à l'extrême fatigue qui fait que l'on s'endort dès qu'on arrête de danser. «Plus jeune, les livres me tombaient des mains. On dit 'bête comme ses pieds', mais les danseurs pensent beaucoup avec leurs pieds. L'intelligence du corps existe! En revanche, l'énergie consacrée à danser est une vraie limite pour l'énergie consacrée à penser avec le cerveau. Aujourd'hui, j'étudie la danse théoriquement. J'écris aussi à son sujet, c'est pourquoi je me suis autoproclamé 'chercheur en danse'. C'est un peu pompeux, mais Footwa est aussi un nom saugrenu, je poursuis le jeu... pour rire.»

## à L'ORIGINE DE LA DANSE

Pratiquant volontiers l'autodérision et l'art des jeux de mots, l'homme n'a pas la grosse tête malgré un parcours exemplaire et un physique de jeune premier. Destiné à être danseur classique - études avec sa mère, l'étoile genevoise Beatriz Consuelo et Prix de Lausanne en 1987 -, Foofwa d'Imobilité a travaillé au Ballet Junior avant de rejoindre le Ballet de Stuttgart. «Je dansais du classique dans le ventre ma mère.» Son rapport à la danse a radicalement changé auprès de Merce Cunningham, qu'il rejoint en 1991. Il passe sept ans dans sa compagnie où il forge corps et esprit. Vivacité, précision, endurance et radicalité: celui qui s'appelle encore Frédéric Gafner - il optera plus tard pour un pseudonyme afin de se donner une identité entièrement choisie, avec un nom «un peu fou» - va développer un sens critique et une technique de danse éblouissante. Il sera l'un des danseurs préférés du maître. Après sa mort, en été 2009, il célèbre son génie avec deux créations, *Musings* et *Pina Jackson in Mercemorian* à découvrir et redécouvrir. Frappé par la disparition, en l'espace d'un mois, de trois grands noms de la danse, Pina Bausch, Merce Cunningham et Michael Jackson, le chorégraphe a voulu les réincarner à sa manière en témoignage de son admiration.

## RÊVERIES EN hommage

Avec *Pina Jackson Mercemorian*, il tente une approche parodique, burlesque et contemporaine de *La Divine comédie*, remettant au goût du jour la danse macabre et incarnant les trois étoiles à tour de rôle. «Ce sont des moments forts où l'on entrevoit l'imité et l'imitateur en même temps. C'est troublant.» Le chorégraphe questionne aussi l'avenir de la danse de Merce Cunningham dont la compagnie va bientôt cesser d'exister. «Je désire que le ton de *Musings* (rêveries, nldr) soit celui de l'hommage. Je veux partager mon admiration pour Merce et lui 'payer mes respects', comme disent les anglophones. La pièce, vivifiante plutôt que funèbre, est avant tout une réflexion sur son travail», note l'ancien enfant prodige pour qui le mot

filiation résonne fort à tous niveaux.

Le terme prend tout son sens à travers ses conférences dansées où il parcourt l'histoire de la danse et explore le mystère de la transmission du mouvement. «Le passé est une passerelle vers le futur. Je le questionne sans nostalgie. Plus on a de connaissances sur ses origines, plus on a conscience du passé, et des choses étonnantes que les autres ont fait avant nous, et plus cela libère notre créativité.» Ravi de transmettre sa passion pour la danse et ses créateurs, Foowfa compte bien inspirer les spectateurs pour qu'ils deviennent à leur tour chercheurs en danse. «Il faut que cela soit fertile. Qu'ils aient envie d'en savoir plus et aient le plaisir d'aller plus loin en dénichant des vidéos sur Youtube ou en allant voir Le Lac des cygnes, Le Sacre du printemps ou une pièce de Pina Bausch.»

### DES ACTES DE GÉNÉROSITÉ

Le chorégraphe n'hésite d'ailleurs pas à s'inspirer des mouvements du passé pour recréer une pièce nouvelle. En convoquant le travail de Merce Cunningham et celui de ses collaborateurs les plus proches, le compositeur John Cage et le plasticien Robert Rauschenberg, il cite des phrases chorégraphiques du New-Yorkais en toute décontraction. «Certains puristes n'ont pas compris que j'ose revisiter le mythe, mais c'est clairement une évocation. Je parle alors que la danse de Cunningham est muette. Mon costume est différent et je fredonne la musique de Cage... Si un philosophe contemporain développe sa pensée en citant Sartre ou Deleuze, on ne l'accuse pas de plagiat. Ceux qui me reprochent mes citations ne comprennent pas qu'un acte d'artiste est un acte de générosité. Il n'y a pas de vol possible.»

A quarante deux ans, Foowfa d'Imobilité se veut aussi libre dans la vie qu'il l'est sur un plateau, parfois nu jusqu'à l'âme. «A mes débuts de chorégraphe, j'avais l'image romantique de l'artiste puisant son inspiration dans le monde pour la retransmettre sur scène. Aujourd'hui, je pense qu'il y a une perméabilité entre les deux. Un constant va-et-vient qui fait qu'à chaque nouvelle pièce, je suis autre et que mon rapport à l'extérieur s'improvise différemment. Me sentir libre, c'est trouver instantanément ma

## LE COURRIER

<http://www.lecourrier.ch/index.php?name=NewsPaper&file=article&sid=448595>

place dans la chorégraphie du monde.»

Note : *Merce-Art Forever! Une installation avec vidéos et entretiens avec Merce Cunningham par Foofwa d'Immobilité, Arsenic, 57 rue de Genève,*

*Lausanne, du 23 au 26 mars, tél: 021 625 11 36, [www.arsenic.ch](http://www.arsenic.ch)*

*Pina Jackson in Mercemoriám & Musings, Arsenic, du 23 au 26 mars.*

*Pina Jackson in Mercemoriám & Histoires Condansées, Théâtre du Galpon, 2 rue du Vélodrome, Genève, dans le cadre du Printemps du Galpon, tél: 022 321 21 76, [www.galpon.ch](http://www.galpon.ch)*

*A La Bâtie, en septembre à Genève, Foofwa d'Immobilité présentera Laréduq, une nouvelle création.*